

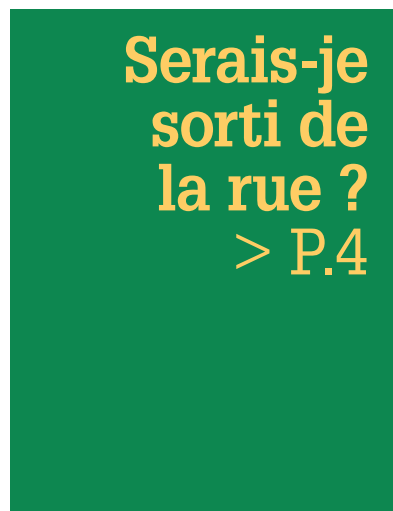
Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrésistible humour !



DoucheFLUX au Musée du docteur Guislain > P.10



Les Experts du bitume > P.3



Serais-je sorti de la rue ? > P.4



Retrouver un peu d'humanisme > P.5



Mijn schooier-experiment > P.12

DOUCHE FLUX

magazine

n°12 - printemps 2015 **2€**

Avec le soutien de
Met de steun van

cera

samen investeren in welvaart en welzijn
s'investir dans le bien-être et la prospérité

EDITORIAL

Un flic à l'origine de DoucheFLUX !

Ceci est un hommage vibrant à Nico, récemment décédé. En 2003, il avait créé Herscham, la cellule de police de Bruxelles-Ville attachée aux habitants de la rue (une première en Europe), dont il tentait de régler les conflits et qu'il aidait de son mieux, au niveau administratif notamment. « Un flic pas comme les autres », ai-je souvent entendu. Nico était un homme très apprécié de tous.

Nous avons sympathisés lorsque nous nous sommes retrouvés dans le jury de présélection des fameuses Miss SDF, le 14 février 2010, à l'initiative de Mathilde Pelsers. Il m'a parlé de son boulot et je lui ai raconté le projet « Les SDF descendent dans la rue pour exiger une baisse du prix de l'alcool ! » du Collectif MANIFESTEMENT, une manifestation prévue pour janvier 2010... et judicieusement abandonnée. Début août 2010, Nico me convoque dans un café où il a ses habitudes. Pour que j'intègre la cellule Herscham ?

Son plan est autrement dangereux. « Faut organiser votre manif de SDF, pas sur l'alcool, une autre, mais faut faire quelque chose. La situation empire tous

suite p.2

les jours... » Je n'en crois pas mes oreilles. « Ça reste entre nous : un flic ne peut pas appeler à manifester ! » Je lui demande si, au moins, il fera partie de la patrouille chargée d'encadrer l'éventuelle manifestation. « Zeker niet. » Je hasarde un thème de manifestation : « Pour enterrer en beauté l'année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, les SDF fêtent 2010 ! », tant il est déjà notoire que cette « année européenne » se réduira à de gentils colloques, de jolis rapports et de coûteuses réceptions destinées aux décideurs en chambre. « Parfait. » Notre rencontre peut s'arrêter là. L'ordre de mission est clair. Il ne s'agit plus que d'obtenir l'aval des autres membres du Collectif. Une formalité.

La manifestation a lieu le 31 décembre 2010, mais nous ne pouvons en rester là : nous avons trop appris, vu et entendu sur la vie des gens de la rue. Très vite, pour mieux comprendre et faire retentir la voix des plus précaires, s'impose l'idée de « permanences politiques pour SDF » mensuelles, dont il résultera *Revendications de (pré-)SDF bruxellois*, sorti chez Maelström en mai 2011 et, en traduction néerlandaise, fin 2011, chez le même éditeur.

Ce pamphlet n'épargne aucune association du secteur et nous vaudra plus d'une rancoeur. Mais si la critique est aisée, l'art est difficile. Une question surgit alors : étant donné ces *Revendications*, que proposer qui n'existe pas, et/ou pas en quantité suffisante, à Bruxelles ? Le projet DoucheFLUX est la réponse que nous pensions pouvoir donner, Chris Aertsen et moi-même. Trois qualités de Chris Aertsen faisaient d'elle l'indispensable et idéale cofondatrice : c'est une femme, une néerlandophone et une chef d'entreprise.

Merci, Nico. Et puisse DoucheFLUX, un jour, être à ta hauteur.

Laurent d'Ursel



DoucheFLUX maakt zich op voor de 20km door Brussel: steun ons!

Binnen enkele weken is het zover. Meer dan 100 sponsorlopers zullen het beste van zichzelf geven ten voordele van DoucheFLUX.

Onder hen Marc Mombaerts (54 jaar), uit Vossem. Een ancien van de 20 km. In 1985 nam hij voor de eerste keer deel aan het evenement en sindsdien was hij al een tiental keer van de partij. Zijn beste tijd ooit (over de volle afstand) was 1u14'. "Dat waren mijn topjaren", aldus Marc. "De ideale leeftijd voor dit soort wedstrijden ligt rond de 35 jaar".

Niet alleen de leeftijd maar ook de voorbereiding zijn bepalend. "Een aangepast dieet en een strak trainingsprogramma zijn essentieel voor een mooi resultaat." Maar er spelen ook gevoelsfactoren mee, zoals bijvoorbeeld de kwaliteit van de uitrusting, met name shirts gemaakt van microfibers.



Marc Mombaerts



Marc heeft het hart op de juiste plaats. Toen ik hem vroeg om deel te nemen aan onze sponsorloop onder mijn meterschap, aarzelde hij geen moment. Nochtans was hij eerst van plan om te lopen met de collega's van ENI. Ondanks een lichte blessure gaat hij ook dit jaar weer voor een tijd onder de 1u30'. Ik wens hem, net als de andere lopers, succes en reken ik erop dat we samen veel sponsorgelden mogen binnenrijven.

Danielle Borremans

Project Ambassador DoucheFLUX

Help ons om 10.000 euro op te halen

Sponsor onze lopers door (een som naar keuze) te storten op de rekening BE81 5230 8048 5524 met de vermelding "Run for DoucheFLUX". Dankzij jouw bijdrage zamelen we geld in voor douches, lockers, een wassalon, een infobalie en verkwikkende activiteiten voor de allerarmste Brusselaars.

Les Experts du bitume

Au long de l'année scolaire 2014, des rencontres entre SDF bruxellois et étudiants du secondaire ont favorisé la réflexion et rencontré un bien légitime besoin d'action en faveur de l'accès aux droits sociaux des sans abris bruxellois. Le processus aboutit à un documentaire radiophonique, accompagné de recommandations citoyennes faites aux élus bruxellois.



« Les Experts du bitume » témoigne de la difficulté extrême de faire valoir effectivement ses droits sociaux lorsque l'on est sans abris à Bruxelles. Ceux qui témoignent auprès des adolescents aux études en techniques sociales (de futurs assistants sociaux potentiels) ont été transformés par l'expérience de la vie à la rue : la chute abyssale, un abandon brutal de tous, des perspectives qui s'écraquent sur le trottoir ; puis la fierté perdue, l'ego effrité, la mélancolie.

Face aux innocents étudiants de l'Institut Marie Immaculée Montjoie de Anderlecht, ils font l'analyse d'une facette de leur parcours pour retrouver l'équilibre. Ensemble, ils avertissent de l'ignominie qui guette et proposent des mesures pour la tenir à distance et pour soutenir le retour à une vie digne.

Le parcours vécu par les demandeurs ou bénéficiaires d'aide sociale leur donne en effet une expertise à laquelle ne peut prétendre aucune des personnes ou institutions chargées

de se prononcer sur leur situation et de statuer sur l'aide à leur octroyer, au premier rang desquelles les Centres Publics d'Action sociale.

Cette aventure, que j'ai provoquée et retracée dans le documentaire, a pris progressivement la forme d'une association citoyenne pour un plus grand respect des personnes en difficulté et de leurs droits, notamment par les institutions d'aide et d'accompagnement. Sans diaboliser les acteurs primordiaux de la lutte contre la pauvreté, il s'agit donc de



Les Experts du bitume

Le CD de ce documentaire de 52 minutes peut être commandé auprès de DoucheFLUX au prix de 8,-€ soit par mail à l'adresse : gerben.vda@doucheflux.be ; soit lors des permanences du mardi, entre 14h et 17h, au 44 rue Coenraets à 1060 Saint-Gilles.

Les organisations qui luttent contre la pauvreté et les enseignants peuvent en obtenir une version gratuite !

remettre les pendules à l'heure, l'église au milieu du village et de retirer la paille de l'œil du voisin : nous sommes tous concernés par les accrocs dans le filet de la sécurité sociale, par le détricotage des fameux « acquis sociaux » et par le mépris dont font l'objet les plus fragilisés d'entre nous.

C'est le message qui semble en tous cas se dégager à l'issue de ces rencontres avec des jeunes qui sont les acteurs sociaux et politiques de demain. Et ça c'est plutôt une bonne nouvelle !

Vanessa Crasset

IDÉES SUSPENDUES

Les deux « lois de la thermodynamique sociétale » (suite)*

Corollaire 3 de la Loi 2. Plus une personne se trouve être au bas de l'échelle sociale, plus elle a de raisons d'estimer, fût-ce à tort, que les mots utilisés pour la désigner la stigmatisent. A contrario : Moins une personne se trouve être au bas de l'échelle sociale, plus elle a de raisons d'estimer, fût-ce à tort, que les mots utilisés pour la désigner la flattent.

Laurent d'Ursel

* Voir DoucheFLUX Magazine no 11, hiver-printemps 2015, p. 2.



Eric : « Serais-je sorti de la rue ? »

Tu fréquentes moins l'association

DoucheFLUX depuis ta sortie de la rue.

C'est un drôle de sentiment de se dire « Ah oui c'est vrai ! Je suis sorti de la rue » Parce que ça reste une cicatrice, quelque chose de présent en moi. Je m'en suis sans doute sorti mieux que d'autres mais ça continue de faire partie de ma personnalité. J'ai effectivement un toit et de quoi manger mais non le sentiment d'en être sorti. Je ressens plutôt une continuité.

La rue n'est pas qu'un vieux et mauvais souvenir ?

La rue est ancrée en moi et le restera toute ma vie.

Parce que la perspective de la rue te pend encore au nez ?

Perdre un toit est inimaginable quand on mène une vie normale mais, quand ça nous arrive, on dépasse les limites, on élargit les perspectives de ce qui est possible. À partir du moment où cela devient possible, ça devient une réalité éternelle. Je peux très bien imaginer me retrouver à la rue du seul fait que je l'ai déjà vécu.

Ce sentiment disparaîtrait si tu gagnais le gros lot à la loterie ?

Non, c'est au-delà du besoin matériel. Même à la rue j'avais toujours de l'argent sur moi. Là n'est pas la question. Le fait d'avoir une sécurité financière n'empêche pas...

La rue serait être sur une autre planète. Ça ne se résume pas à n'avoir ni toit, ni d'argent, ni confort. On dit bien qu'il y a des sans-abris qui ne sont plus à la rue mais qui restent quelque part des sans-abris.

On peut se référer à Elina Dumont (voir le DoucheFLUX Magazine n°9) qui est perçue comme une SDF alors qu'elle s'est toujours débrouillée pour avoir un toit. Mais elle est effectivement une personne de la rue.

Combien de temps y as-tu vécu ?

Six semaines, pendant lesquelles j'ai eu une maison à prêter une semaine et j'ai été hébergé au Samusocial. Je n'ai jamais dormi sur un trottoir, seulement dans des gares. Mais mon vrai calvaire n'a duré que six semaines.

Et il continue.

Psychologiquement, il va durer une vie entière. Ce qui est flippant, c'est de se dire que le fait de l'avoir vécu rend la chose encore possible.

Et c'est ça qui est difficile à comprendre de l'extérieur. On répète comme un refrain que « ça peut arriver à tout le monde » mais on y croit quand même à moitié...

C'est effectivement une réalité inconcevable avant que l'on ne l'ait vécue. C'est vraiment une sortie du système. Une autre planète. Personne n'est préparé à ça.

Tu cherches à rencontrer des gens qui ont (eu) cette expérience, les seuls donc avec qui tu puisses ressentir des affinités à ce niveau ?

Je pense plutôt que je les fuis. Chaque histoire est différente, les raisons qui font que les gens tombent à rue sont différentes aussi. Et il n'y a pas de réconfort à en parler.

Peux-tu envisager une amitié avec quelqu'un sans lui raconter tes six semaines à la rue ?

Pas sous le mode de la confiance en tout cas. J'aimerais en témoigner pour qu'on comprenne que ça pend au nez de tout le monde. Mais il n'y a aucun réconfort à en parler.

Qu'aimerais-tu dire aux gens qui sont encore, matériellement, à la rue ?

Avant de quitter la rue, il faut pouvoir se construire des projets, même les plus fous. Même si, finalement, la seule façon de s'en sortir, ce sont les relations que l'on se crée autour de soi, le fait de rencontrer des gens et d'établir un climat de confiance. Je crois que les projets étaient essentiels pour ça, je n'étais pas seulement Éric le SDF qui faisait la manche à la gare du Midi, j'étais aussi Éric qui a un projet en France et qui essaie de comprendre la société. C'est par là que je t'ai rencontré, que j'ai rencontré Didier, que progressivement j'ai voulu retravaillé, que j'ai retrouvé du travail et ainsi de suite.

Et à ceux qui n'ont pas connu la rue ?

La rue est un miroir. Il y a plein de gens très brillants, très intelligents,

à la rue. J'ai connu, par exemple, Johan au Samusocial, il était arrivé en novembre 2012 en Belgique. Après une nuit de gel et la gangrène, il avait déjà perdu quelques phalanges quand je l'ai rencontré, lui qui avait une vie en Roumanie, et des enfants. Il faut regarder les gens qui vivent dans la rue comme un miroir de soi-même. Je suis architecte et peut-être que d'autres architectes sont à la rue actuellement. Ce n'est pas une question de statut social. Ce qui est insupportable, c'est de considérer les gens à la rue comme des sous-hommes. Certains veulent bien sûr les aider mais notre société fait que les gens à la rue sont considérés comme des sous-hommes.

C'est encore plus complexe, certaines personnes à la rue se considèrent elles-mêmes comme des sous-hommes.

Ayant été mises dans ce statut-là, elles finissent par y croire.

On dit toujours que l'exclusion est le problème principal mais elle engendre un autre phénomène, plus difficile encore à enrayer, à savoir l'auto-exclusion... Dirais-tu, en conclusion, que chaque nuit à la rue est une nuit de trop ?

Une nuit à la rue est une balafre et chaque nuit est une nouvelle balafre qui change véritablement la vie de quelqu'un. C'est comme une blessure de guerre, j'imagine... C'est étrange de se dire que nous ne sommes finalement que des animaux, peut-être faits pour vivre dehors, mais ce n'est plus possible dans la société où nous vivons.

Le propre de l'homme serait, non sa capacité de penser ou de rire, mais son incapacité à vivre sans abri ?

On ne peut plus, on n'est plus fait pour ça. C'est une blessure tellement importante quand on subit cela. Dormir sur un banc, il faut avoir perdu toute sa pudeur pour faire ça.

Le mot de la fin ?

Cet entretien a été difficile pour moi.

Je t'en remercie d'autant plus.

Propos recueillis par Laurent d'Ursel

Retrouver un peu d'humanisme

Nous les croisons chaque jour mais nous ne les regardons pas. Ils nous saluent mais nous ne leur répondons pas. Nous sommes trop lâches ou trop hautains. Ils sont taxés de parasites, ce sont nos frères, nos parents, nos cousins...

« Cachez-moi ce pauvre que je ne saurais voir. »

Ainsi pourrait être résumé notre comportement face à la pauvreté et aux personnes exclues de notre société. Un mélange de déni et de lâcheté qui se concrétise parfois de façon très cruelle et brutale, comme lorsque le conseil communal de la Ville de Namur a décidé en juillet dernier d'interdire la mendicité dans les rues du centre-ville « pour améliorer leur sécurité et leur attractivité ». L'aberrant paradoxe veut que le parti humaniste (CDH) soit dans la majorité au conseil communal namurois.

Cette précision n'a pas pour but de discréditer ce parti en particulier. Elle démontre plutôt la perte totale de valeurs et de bon sens dans nos sociétés alors même que, depuis toujours, nous vantons de façon très égocentrique les valeurs occidentales. Nous les présentons comme universelles ou comme devant être universelles, justifiant ainsi tous les actes et décisions en termes de politique étrangère. Pourtant, il semblerait que nous n'ayons

jamais été aussi déconnectés de la réalité.

Ces hommes et ces femmes de la rue font la plupart du temps face à l'indifférence, au déni, au mépris ou, pire encore, aux insultes et aux coups. Pourtant, ils ne demandent parfois qu'une seule chose : un regard, un sourire ou ne serait-ce qu'un peu d'attention. Considérés comme des parasites, ils sont systématiquement culpabilisés par l'ensemble des citoyens, qui eux, sont soi-disant exemplaires. Culpabilisés de ne pas avoir d'emploi, de boire de l'alcool dehors et debout (parce qu'assis à une terrasse cela ne s'apparente plus à de l'alcoolisme, mais plutôt à de la convivialité), de ne pas rentrer dans le rang et dans le moule de la société, etc.

Si nous sommes incapables de leur donner ne serait-ce qu'un peu de considération, alors je pense qu'il s'agit d'une preuve supplémentaire d'une société à bout de souffle. Il est plus que temps et impératif de retrouver un peu d'humanisme.

Sébastien Gillard

Cijfer van de maand

12.500

12.500 Euro. Dat is de kostprijs van de elektronische rolstoel van Joe. Na een vreselijk ongeval, zowat 13 jaar geleden, verloor hij zijn job.

Na een decennium in en uit het ziekenhuis, inclusief de amputatie van een been, leeft hij ondertussen bijna twee jaar op straat. Drie maanden geleden kreeg hij uiteindelijk de rolstoel waar hij al die tijd op zat te wachten. Een huis heeft hij niet meer maar dus wel een peperdure rolstoel.

COPINAGE

Barioumar, acte II

Après *La rumeur du vent au pays des feuilles* chez Edilivre en 2014, Barioumar vient de sortir un deuxième recueil de poèmes, *Tessons de soleils* (L'Harmattan, 2015). Ce jeune Guinéen de 32 ans, universitaire d'une grande culture, poète écorché et étincelant, à la voix douce et aux mots sans concession, s'est retrouvé sans papiers



et sans abri en Belgique, où DoucheFLUX l'a rencontré. Il a fréquenté l'association, assez pour écrire un article dans le *DoucheFLUX Magazine* n°7, puis a migré en Allemagne, d'où il nous a envoyé son très beau recueil, haut en couleur vécue autant qu'endurée, où le mot « sans » trouve tout son sens. Et sa lumière. Extrait :

Nous qui vivons à la traîne du temps et de l'humanité
Les dépossédés de soleils qui portons à la place de la barbe une broussaille
A la place des dents des mégots
A la place des seins deux branches sèches
A la place de l'amour la solitude
A la place oh de l'humaine sacralité bah la générale indifférence
Voilà que nous mourons de faim à côté des banques bedonnantes d'abondance
De soif dans une ville dense de gerbes d'eau
De chagrin alors que les plus riches jettent dans les poubelles leurs rêves désuets mais encore dans leurs parquets
Voilà que nous mourons faute de lueurs alors que les plus nantis verrouillent dans leur banque d'égoïsme d'inépuisables soleils
Un jour nous porterons plainte contre eux pour vol et recel de soleils
Bien commun et universel

Barioumar, *Tessons de soleils*, Paris, 2015, Coll. Poètes des 5 continents -Espace expérimental, 94 p.

« Les riches n'ont aucune persévérance. Tout ce qui ne leur est pas acquis de droit doit leur rappeler que toute possession difficile s'apparente à la pauvreté. Et la pauvreté, ça ne les concerne pas. C'est une histoire de fainéants. Chacun est fait de son propre néant, en quelque sorte. »
Frédérique Deghelt,
L'œil du prince, 2014, Editions J'ai lu

DoucheFLUX Magazine n°12 ■ 5

CACHE-MISÈRE ou MYSTÈRE CASH ?

COIFFURE Serge Alexander (« coiffeur suspendu »)

ÉCHARPE Accueil Montfort

VESTE Samusocial

PULL Télé-Service

CHEMISE Chez Nous – Bij Ons

GANTS Missionnaires de la charité

PARAPLUIE DoucheFLUX

BIJOUX cadeau anonyme

SAC À MAIN Les Petits Riens

PANTALON La Fontaine

SAC DE VOYAGE Source – La Rencontre

CHÂLE Poverello

CHAPEAU Nativitas

CHAUSSURES Opération Chaussettes



DOUCHE FLUX

Photographe : Cyrus Paques - Modèle : Elena Pricop-Luca - Styliste : Veronique Lambrechts



L'odeur

Sur scène, L'odeur (théâtre) est une fiction, via l'histoire particulière de ce travailleur social. La pièce est aussi un documentaire, via la voix de travailleurs sociaux que nous avons enregistrée et qui est diffusée en direct. Nous avons aussi choisi le dessin qui sera réalisé et projeté sur la scène, en direct.

Avec ces trois ingrédients réunis, nous cherchons à découvrir ensemble quelle place l'éducateur occupe aujourd'hui dans notre société : discret, mais engagé et ferme.

Jérôme, DoucheFluxien de cœur, est allé voir le spectacle. Voici son commentaire.

« Ce spectacle sur les éducateurs de rue et leur relation avec les personnes sans abri nous donne un peu d'espoir sur le fait que l'accompagnement de ces derniers n'est pas chose facile, mais néanmoins enrichissante.

Hormis le côté technique du spectacle (son et lumière), il y a un seul acteur sur scène et une personne qui dessine sur un projecteur des scénettes relatant les différentes

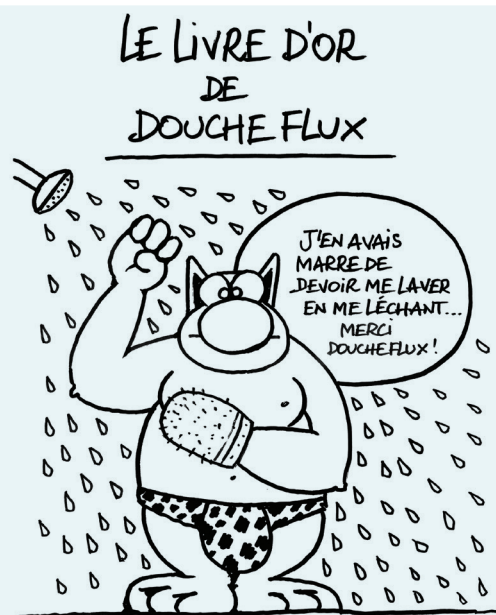
situations qui sont projetées sur le fond de scène. L'acteur joue tous les rôles : l'éducateur, le SDF, le policier, etc., passant de l'un à l'autre avec quelques accessoires, se costumant devant les spectateurs, ce qui nous permet de comprendre chaque situation.

De temps à autre, un enregistrement vient se glisser ; celui-ci est une interview de vrais éducateurs.

Le sujet principal porte sur les morts de la rue ; même si le sujet n'est pas réellement drôle, j'ai apprécié ces tableaux joués par un seul acteur mais d'une clarté limpide.

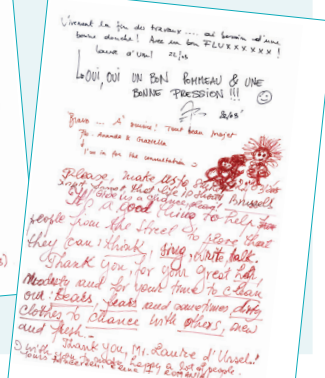
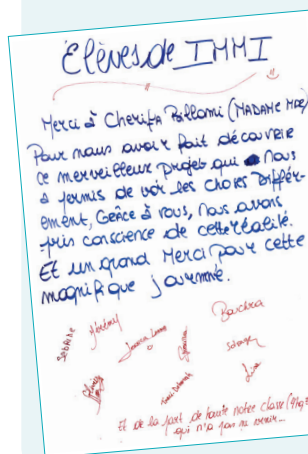
Super spectacle qui nous sensibilise sur le travail difficile des éducateurs de rue face à leur vocation. »

Jérôme Logé



♥ /hmgshmt 22 MARS 2015

Dessin de Geluck et autres témoignages dans le livre d'or de DoucheFLUX à l'occasion du DoucheFLUX Sunday, premier « fundraising » festif de l'association qui a eu lieu le 22 mars dans les futurs bâtiments à Anderlecht.



Idées suspendues

Les émeutes* de la fin ou l'appauvrissement de l'esprit

A l'insu de leurs pleins grés, Lavoir meilleur que l'Etre...
De la pauvreté d'esprit à la misère intellectuelle in-situationnelle communément admise !
Superflux s'attaque aux paraîtres, nettoyer le corps pour faire émerger le lavoir et inséminer l'être.

En résumé où en sont les êtres contre l'avoir, pour que les « je » individuels et collectifs apparaissent... sans lavage des cerveaux.

Bon, faisons tourner les prés carrés, réhabilitons le courage de découvrir l'inconnu infini !

IMPROVISON – AGE ou RAVEVOLUTION

Ainsi Pauvres et Riches seraient enfin humanisés et fiers de cette famille récomposée !
Ou rareté et compétition seraient abolies ...
En gros, démythifier les fabuleux récits de l'IN-humanité, soit la valeur et/ou la monnaie ?

MYTHOCRATIE

Quand l'aaaaaaammour s'associe à l'argent pour créer des prototypes, des archétypes... soit...
Pauvres types, compositeurs en sexes de conditions indifférenciées !
Aliénés de tout bord, réveillons l'histoire, ce sournois tournoi d'idées comateux !

VRAIMENT SONGE, contre VRAIS MENSONGES

Stéfane Duval

* Une émeute est une manifestation spontanée, généralement violente, résultant d'une émotion collective. Les émeutes peuvent avoir lieu lors de problèmes de disette, d'instabilité politique ou dans le sillage d'une manifestation.
Au sens originel une émeute désignait une émotion, liée à un événement considéré par une partie de la population comme interdit et révoltant.
Source : Wikipédia



Evaluation du plan hivernal

Vendredi 27 mars avait lieu une rencontre au bâtiment DoucheFLUX, 84 rue des vétérinaires. Cet événement, qui accueillait un ensemble d'associations et d'acteurs de terrain, avait pour but l'évaluation du plan hivernal par les usagers. Ceux-ci étaient invités à venir partager leurs remarques et réflexions afin d'aider les associations présentes à évaluer les structures mises en place durant cet hiver.

Après une bonne soupe et un sandwich partagés ensemble dans la joie et la bonne humeur, les conversations en groupe autour de deux tables rondes ont pris place.

Pour l'essentiel, voici ce qui en est ressorti : parmi les freins majeurs bloquant l'usager pour aller dans des structures d'accueil on compte les conflits et l'agressivité régnant en leur sein. Leur taille n'aide pas : elle est souvent assez grande, ceci pour des raisons de budget. En effet, un centre pour héberger 300 personnes coûte moins cher que deux centres pour 150 personnes.

Le coordinateur du Samu Social présent à la table parle d'ailleurs, utilisant une expression assez forte, d'« usines à pauvres » ainsi que d'économies d'échelle, un vocabulaire propre au secteur économique.

Vu la taille de ces centres, le confinement et la promiscuité qui y règnent provoquent inévitablement des tensions qui finissent parfois par dégénérer en bagarres : les files pour l'accès à la douche, le fait que l'eau chaude vient parfois à manquer, les attentes diverses et variées mais aussi les travailleurs sociaux qui finissent par être débordés de demandes, travailleurs qui, acculés par le stress, peuvent en arriver à avoir un comportement inapproprié.

A cela s'ajoutent des problèmes d'hygiène comme des cas de gale ou encore de pédiculose. Ce qui n'arrange rien, dans le sens où le

malade doit pour bien faire être mis en quarantaine, ce qui signifie pour lui une exclusion. Et l'on peut comprendre que les précaires, déjà exclus de base, ne soient pas très emballés à l'idée de se faire mettre en isolement et montrer du doigt ; même si certains y voient une aubaine pour passer une bonne nuit dans une chambre à part ! Le verre est toujours à moitié plein ou à moitié vide...

De tous ces échanges ressort la frustration causée par le côté « pansement sur fracture ouverte » de la prise en charge de la précarité. Les autorités et les pouvoirs politiques n'osent pas attaquer le problème à sa racine.

De tous ces échanges ressort la frustration causée par le côté « pansement sur fracture ouverte » de la prise en charge de la précarité.

Plutôt que de l'affronter en amont dans une logique de prévention, on reste dans une logique de limite de la casse. Pour prendre une analogie symbolique, plutôt que de s'attaquer au corps même de l'hydre, on en coupe les têtes qui finissent toujours par repousser. Et nous ne raconterons pas ici les sordides histoires impliquant les services de propreté publique et les forces de police, dont nous avons eu vent lors de cette rencontre avec les usagers.

Poème de Stéphane Duval

Eperdu,
Descendu,
Accouru,
Dépourvu,
De fonds dus,
Reclus

Je m'exclue
Des inclus.
Dessous,
Partout
Brûle la misère.
Aux derrières,
Dépourvus
De haute vue.

Je cours
mon parcours
A jamais
Indéterminé.

Pour eux,
peureux,
je crains
Le destin
sans arnaque
De mes actes.

Encore
le désaccord
des autres
pauvres.

Ma chère vie
Anéantie !
oui, mon aventure
n'est pas littérature.

La couverture médiatique est insuffisante, car il faut bien l'avouer, le thème de la précarité n'est pas très vendeur, contrairement à celui de l'austérité qui nous est servi à toutes les sauces depuis un moment déjà. Paradoxe intéressant que voilà. Cette couverture ne s'enclenche qu'à partir du moment où le sensationnel pointe le bout de son nez.

Le coordinateur du Samu Social faisait une analyse assez intéressante de cette situation et comparait la situation des SDF à celle des plantes d'hiver ; l'attention médiatique très superficielle et à géométrie variable fait passer le message que les SDF seraient comme des plantes d'hiver qui ne pousseraient que lors de cette saison, et que leurs problématiques s'évanouiraient comme par magie une fois le printemps revenu.

Mathieu Devuyst

DoucheFLUX Magazine n°12 ■ 9

DoucheFLUX au Musée du docteur (une expédition exaltante et antidépr

Le 30 janvier 2015, des membres de DoucheFLUX se sont rendus à Gand, au Musée du Docteur G. Donkere Kamers qui se consacrait à un voyage dans l'imaginaire et la science du monde de la m

Elle a donc fait la traversée en train, puis en tram, jusqu'à se retrouver dans un lieu étrange, une grande bâtisse mêlant des souvenirs de cloîtres religieux à de l'architecture postindustrielle début de siècle, qui rappelle au visiteur la vocation du lieu où il se trouve : un hôpital psychiatrique, combinant sacerdoce et vision progressiste sur les personnes souffrant de troubles psychiques.

Cette « sortie DoucheFLUX » se justifiait car, à côté de l'alcool, la dépression est un autre fléau touchant le monde des sans-abris et autres grands précaires, sans que l'on sache toujours qu'elles sont la poule et l'œuf, sinon qu'ils participent tous deux d'une cercle vicieux dont la population est peu armée et mal aidée pour se sortir.

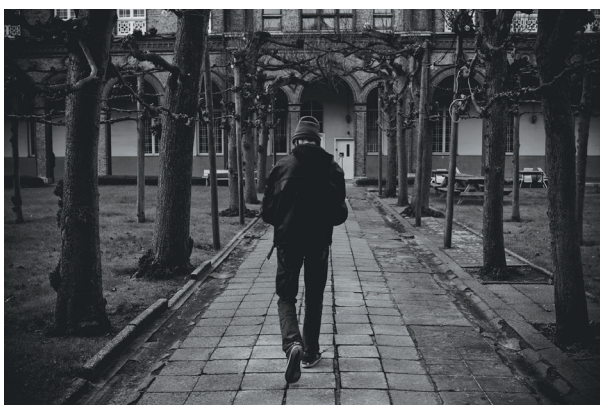


Petite piqûre de rappel (et non grosse injection comme on en connaissait dans les hospices médiévaux) : à la faveur d'un Film-Débat sur le thème « Résister jusqu'à la folie ? » le 1er mars 2013, madame Oum-Chikh Dahou, psychiatre au SMES (Santé Mentale et Exclusion Sociale), avait surpris toute l'assemblée en déconnectant sa définition de la folie de la vie à la rue : « J'ai l'impression que les personnes qui vont écouter ce débat, et surtout les personnes qui vivent dans la rue, vont se poser la question suivante : « Est-ce que je vais devenir fou si je reste dans la rue ? ». Pour témoigner à ce sujet, je peux vous dire que non ! Cela arrive, mais ce n'est pas systématique. De plus, et pour relativiser, il faut bien se rendre compte qu'on peut devenir fou chez soi, avec nos propres parents, avec notre propre famille, dans des conditions de vie normales, même bourgeoises. De par ma formation de psychiatre, je peux vous dire que la folie est une maladie qui peut toucher tout le monde et toutes les catégories sociales, toutes les classes sociales. ».

Et d'enfoncer encore le même clou, alors que des précaires lui avaient demandé, non sans défiance, si être taxé de « fou » n'était pas une forme d'exclusion violente : «

Parmi les critères qui définissent la bonne santé mentale, on trouve la capacité de s'adapter à une situation sociale. Si un être humain développe des ressources suffisantes pour s'adapter à une situation quelconque, on considère qu'il est en bonne santé mentale. S'il n'arrive pas à s'adapter, il est en souffrance, en mauvaise santé mentale, ce qui ne veut pas dire malade. Il est vrai qu'il arrive qu'on se sente un peu décalé par rapport à une réalité. Ce sentiment de décalage engendre un sentiment de souffrance chez la personne. Je pense que dans ces cas, le travail thérapeutique peut aider. »

Toujours en quête de mouvement et curieux de changements de perspective, les membres de DoucheFLUX présents ont donc visité l'exposition consacrée à la dépression, loin de toutes les théories médicales ou sociales, à l'affût seulement des réactions des uns et des autres face aux œuvres (qu'elles fussent connues et méconnues, issues de tous horizons artistiques, voire rejetées de l'histoire de l'art) et aux documents scientifiques, tout « révolus » soient-ils.





r Guislain : pressive

ur Guislain, pour visiter l'exposition
la mélancolie et de la dépression.



Créer ou contempler des œuvres
évoquant la dépression ou la mélancolie
pour aider à s'en guérir ?

**A côté de l'alcool,
la dépression est un autre
fléau touchant le monde
des sans-abris et autres
grands précaires.**

Ce fut en tout cas l'hypothèse d'un
certain docteur Robert Burton qui
au 17^e siècle consacra une encyclo-
pédie humoristique complète sur ce
thème, défiant celle, beaucoup plus
(trop ?) sérieuse, celle de Diderot et
d'Alembert...

Annabelle Dupret

Informations complémentaires

Musée du Docteur Guislain
Jozef Guislainstraat 43 - 9000 Gent.

SMES (Santé Mentale et Exclusion Sociale)
Rue Haute 322 - 1000 Bruxelles
Cellule d'appui : 02 502 69 49 - cellulesmes@smes.be

Lire le débat # 10 de DoucheFLUX sur la folie sur :
www.doucheflux.be/fr/film-debat/



voix des précaires

Sans nouvelles pendant 4 ans

**Je m'appelle Eddy, j'ai 46 ans. Je suis SDF
et papa d'un fils de 20 ans, dont j'ai été sans
nouvelles pendant 4 ans.**

Cette histoire débute en janvier 2015,
quand le président de DoucheFLUX
me propose de suivre une semaine
de formation gratuite en informa-
tique. Comme je n'ai pas du tout de
connaissances dans cette matière,
j'accepte.

C'est une semaine enrichissante,
intéressante mais aussi pleine de
surprises et de joies. Pendant cette
semaine, je décide de créer un
compte Facebook et, comme tout
débutant, je découvre en m'amusant
cet outil « social » ; je lance une
recherche sur le nom de mon fils,
Anthony, et je constate qu'il a égale-
ment un compte Facebook. Plus

une minute à perdre, je lui envoie
une invitation !

Après de longues minutes d'une
attente abominable, je reçois enfin la
réponse espérée et, depuis ce jour-là,
j'ai repris goût à la vie ! Cette flamme
qui était éteinte s'est tout à coup
rallumée dans mon cœur, cet espoir
qui disparaissait petit à petit renaît,
cette force mentale qui diminuait est
devenue plus forte et cette énergie du
corps me booste à aller de l'avant et à
me sortir de cette vie de rue.

Je te remercie, président, et toi
aussi, Facebook !

Un papa heureux !

J'étais mieux à la rue...

(en souvenir de Patrice)

*Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter, mon banc,
Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux.*

Comment peut-on regretter la rue, la froidure, la dureté du regard du
brave bourgeois qui traverse la gare pour se rendre dare-dare au boulot ou
retrouver bobonne dans sa douillette maison ? Qu'ai-je pu trouver de positif
dans cette vie dissolue et incertaine à la rue ? D'autant que c'est à la rue que
je me suis ramassé mon plus magistral pétage de gueule (qui m'a édenté
à vie) ? D'autant que je pensais me trouver dans Manhattan Transfer de
John Dos Passos, roman où, dans la plus grande gare de New York, tout le
monde se croise sans se voir et sans nouer de relation ? Tous ces badauds,
ces voyageurs, les clochards qui se croisent, qui se dévisagent sans se voir
ni communiquer. Leurs vies sont semblables à des portes qui claquent
mais qui parfois s'entrouvrent. « Je connais des gens de toutes sortes / Ils
n'égalent pas leurs destins » (Apollinaire). Et pourtant, je regrette parfois
cette vie d'errance et de solitude, mais la solitude dans mon chez moi
m'est encore plus pénible... La précarité est-elle une forme de liberté ? Des
collègues de l'asbl DoucheFLUX m'ont sorti de la rue en me trouvant un
logis – merci à Laurent et surtout à Vanessa – mais aujourd'hui, près de
deux plus tard, je me sens abominablement seul et je n'ai que quatre murs
et un miroir pour faire la conversation... Plus de vie sociale, ni sentimentale.
Sublime et perfide paradoxe !

*Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû...*

Pierre de Ruette



Mijn schooierexperiment

Mario Simonelli (24 jaar) is sportief coördinator van de 'Run for DoucheFLUX', waarbij 100 lopers de roemruchte 20 km door Brussel lopen ten voordele van DoucheFLUX. Om een beter zicht te krijgen op de 'goede zaak' waar hij zich voor inzet, besloot Mario om een week lang zelf op straat te gaan leven. Op vraag van DoucheFLUX schreef hij zijn ervaringen neer...

Vol overgave stelde ik mij kandidaat als sportief coördinator van Run for DoucheFLUX. Als ervaren coach is het mijn rol om de lopers te begeleiden in de voorbereiding van de 20 km. De ontvangst bij DoucheFLUX was hartelijk. Het enthousiasme van Laurent, oprichter en voorzitter, was (en blijft) aanstekelijk. Samen met directeur Gerben kwam het idee van de sponsorloop van de grond.

Het unieke aan de Run is dat ook jongeren uit Molenbeek lopen voor het goede doel. Jongeren die het doorgaans zelf niet zo breed hebben en dan ook supergemotiveerd zijn om hun spieren te pijnigen voor hun medestadsbewoners die leven in extreme armoede. Die vaststelling gaf me een goed gevoel en heeft me geïnspireerd om het straatleven van de Brusselse daklozen aan den lijve te ondervinden... tot voor kort een wereld waar ik in het geheel niets vanaf wist.

Kort voor de start van de trainingen heb ik mij dus een week lang ondergedompeld in het leven van de Brusselse daklozen. Zonder comfort, zonder elektriciteit, zonder tijdsbesef wou ik hun manier van (over)leven ervaren. Het was eind januari en er was sneeuw op komst. Zo stond er te lezen in de Metro



die ik las in de metro. De enige beschikbare bron van informatie. Wat me het meest is bijgebleven...? De alles verterende eenzaamheid. Wie de straat op trekt, verzamelt nochtans een veelvoud aan spontane gesprekken. Daklozen zijn een onuitputtelijke bron van verhalen, een glimlach, tranen en hartverwarmende momenten.

Het was een week waarin ik mentaal en fysiek de bovenhand moest houden. Kraken was geen optie, warm blijven was de opdracht. Het was maar een week maar deze

opdracht leek schier onmogelijk zonder houvast, met niets dat je het gevoel van een volwaardig bestaan kan geven.

De mentale rust – een hele week zonder tijdsdruk – was een opsteker. De reportage door TV Brussel, mogelijk gemaakt door mijn vriend Ruben, was een zege. Het ontketende een kortstondige mediahete die net lang genoeg duurde om mijn (en vooral hun) punt te maken.

“Ze” zitten, “ze” slapen of “ze” eten... vergeet dus niet dat “ze” bestaan! Daklozen zijn vaak roekeloos, eenzaam of getekend. De maatschappij heeft hen verstoten, verbannen, soms ronduit uitgespuwd. En er is haast niemand die hen (terug) vastpakt of hen zelfs maar een warme plek aanbiedt.

Wat me het meest is bijgebleven...? De alles verterende eenzaamheid.

Ondertussen zijn de politici druk bezig met zichzelf. Miljoenen worden opgesoupeerd aan megalomane projecten, het ene al nuttelozer dan het andere, terwijl de kansarmen aan hun lot worden overgelaten. De rijken krijgen een rijkelijk maal, de armen de kruimels. Iedereen – politici, media en wij allemaal – blijft hier in gebreke. Hoog tijd om wakker te worden...

De vermelde reportage van TV Brussel kan je herbekijken op www.brusselnieuws.be/nl/video/tvbrussel/jonge-student-leeft-een-week-op-straat-het-een-gevecht

Mario Simonelli

COLOPHON/COLOFON

Ont collaboré à ce numéro/Hebben meegewerkt aan dit nummer: Jérôme Logé, Elena Pricop Luca, Mario Simonelli, Eddy Wilsens, Laurent d'Ursel, Stéphane Duval, Vanessa Crasset, Annabelle Dupret, Danielle Borremans, Sébastien Gillard, Mathieu Devuyt, Pierre de Ruelle, Eric • Rédactrice en chef/ Hoofdredactie: Véronique Lambrechts • Graphisme/Vormgeving: Pierre Bergen • Illustrations/ Illustraties: Philippe Geluck • Photos/Foto's : Cyrus Pâques • Relecture (FR) : Catherine Meeûs • Nagelezen door (NL): Gerben Van den Abbeele.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras. Met dank aan alle mensen in extreme armoede die ons elke dag opnieuw stimuleren om door te zetten.

www.doucheflux.be - contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever: Laurent d'Ursel, rue Coenraetsstraat 44, 1060 Bxl